

SPIN OF THE PROTONS

HISTORIQUE

Le projet Spin of the Protons a vu le jour lorsque Patricia Bosshard et Simon Grab ont remporté le prix LUFF (Lausanne Underground Film & Music Festival) en 2009. C'est ainsi qu'a commencé leur recherche musicale sur les sons produits par une machine IRM. Une fois les sons de l'appareil IRM enregistrés, ils les ont traduits dans un univers musical composé de sons aériens et bruyants.

À l'été 2010, ils enregistrent un CD et un vinyle sous le label Everestrecords.



En 2012, ils sont nommés pour le Quartz Electronic Music Award, Paris.

La même année, Nicolas Wintch utilise un logiciel médical, récupère les images IRM des différentes zones du corps des trois artistes et compose une partition visuelle pour une performance et une installation pour l'ouverture du festival d'art contemporain «Festival International d'Art Contemporain des Alpilles » aux Baux de Provence (FR).

En 2013, ils présentent une création au Théâtre 2.21 de Lausanne.

LA MACHINE D'IRM COMME SOURCE DE CRÉATION AUDIOVISUELLE

L'imagerie par résonance magnétique (IRM) utilise les propriétés magnétiques naturelles du corps pour produire des images détaillées à partir de n'importe quelle partie du corps. Pour simplifier les choses, les protons s'alignent dans la cellule lorsqu'ils sont soumis à un fort champ magnétique. Une fois le champ magnétique éteint, les protons commencent à perdre leur alignement. Alors qu'ils retournent à leur position d'origine, ils envoient leurs propres ondes radio. Le scanner capte ces signaux et un ordinateur les transforme en image.

Inspiré par leurs expériences lors d'une IRM, Spin of the Protons a été élaboré autour de la machine elle-même, enregistrant les sons générés par la machine et utilisant les images produites à partir des différentes zones du corps des trois artistes.

IMMERSION DANS UNE AMBIANCE DE SON ET D'IMAGES

Au début, la projection des images IRM est affichée sur un écran central, comme sur un grand moniteur de contrôle. Peu à peu, les images débordent du cadre et commencent à envahir les murs, le sol et les artistes afin de donner au spectateur une forte sensation d'immersion dans le corps humain.

S'appuyant sur les sons générés par le processus IRM, les deux musiciens créent une bande originale, issue de la tradition de la musique concrète et de la musique électronique dub.

Parfois des sons de musique appelés « bruit », parfois d'autres sons de musique électronique ou minimaliste, cet univers musical est en constante interaction avec les images, soit dans le temps, soit à une cadence différente.

En rendant visible et tangible par le son et l'image ce qui n'est habituellement pas visible à l'œil nu, une vraie dimension physique est atteinte pendant le spectacle.